

MON VOISIN PRODUCTIONS
présente

ISABELLE
CARRÉ

SERGI
LÓPEZ

RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE

UN FILM DE
SOPHIE DE DARUVAR
ET YVES THOMAS



MON VOISIN PRODUCTIONS
présente

ISABELLE
CARRÉ

SERGI
LÓPEZ

RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE

UN FILM DE
SOPHIE DE DARUVAR
ET YVES THOMAS

durée : 1h 38

Sortie le 1^{er} juin 2011

DISTRIBUTION

ocean films - DISTRIBUTION

6 rue Lincoln - 75008 PARIS

Tél : +33 1 56 62 30 33

Fax : +33 1 56 62 30 40

ocean@ocean-films.com

PRESSE

Guerrar and co

François Hassan Guerrar

Mélody Bénistant

57 rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris

Tél : 01 43 59 48 02

Photos, affiche, film annonce et dossier de presse téléchargeables sur www.ocean-films.com

SYNOPSIS

Judith, jeune infirmière, s'efface tellement devant son mari Roland, tourmenté et en quête d'idéal, qu'elle n'arrive pas à lui dire qu'elle vient de se faire renvoyer. Quand il l'apprend, il se met à la suivre... Il découvre que dans une vie cachée, elle est une autre, mystérieuse et sublime...



Entretien avec Sophie de Daruvar et Yves Thomas

Comment est né le film ?

Pour être exact, on venait d'apprendre qu'un projet qu'on avait et qui était bien avancé, ne se ferait pas. On s'est passé la commande de trouver une autre histoire. Et très vite, c'est tombé comme ça : une sorte de thriller... l'histoire d'un homme qui se met à suivre sa femme et qui découvre sur elle des choses totalement inattendues et qui bouleversent tout.

On voulait une histoire simple comme ça. On y a beaucoup travaillé et ça s'est enrichi d'autres histoires : l'histoire d'un couple en crise qui se défait, l'histoire d'une femme qui devient une héroïne, l'histoire d'un rapport de couple qui s'inverse, l'histoire d'un amour qui renaît... l'histoire d'une passion qui se substitue à une autre qui, si on y pense, est exactement l'histoire qu'on vivait à ce moment là par rapport à nos projets...

Comment avez-vous orchestré la narration ?

On a à un moment, envisagé de raconter l'histoire du point de vue strict de Roland, ce qui donnait un thriller simple et efficace. C'était assez satisfaisant et enlevé mais beaucoup de choses nous manquaient.

On avait aussi envie d'être près de Judith sans passer par le regard de Roland.

On avait envie de raconter le couple, la trace que chacun laisse sur l'autre.

Alors on a décidé de raconter l'histoire de deux points de vue : celui de Judith et celui de Roland en radicalisant et en assumant nettement les passages d'un point de vue à un autre.

En fait, le point de vue du film pour raconter cette histoire, c'est le croisement significatif de leurs trajets.

Comment vous êtes-vous nourri du débat sur l'euthanasie ?

On n'a à aucun moment voulu faire un film illustrant le débat pour ou contre l'euthanasie. On se place simplement dans la situation actuelle : il y a interdiction mais, néanmoins, tous les jours des actes d'euthanasie illégaux sont accomplis.

Et on choisit pour en parler l'angle de celui qui pratique l'acte. C'est à dire un point de vue toujours tu dans le débat.

Judith répond d'abord aux demandes d'euthanasie parce qu'elle a une grande compassion pour la souffrance des autres et aussi parce qu'elle ne sait pas dire non.

Puis ça devient un engagement. Elle prend la mort en charge. Elle remplit une fonction que la société veut ignorer. Et elle se met à exister terriblement dans l'accomplissement de sa « mission ».

Dans cet engagement, dans ce sacrifice d'elle-même, elle trouve petit à petit une dimension sacrée. Le temps de l'acte qu'elle accomplit, elle devient une sorte de prêtresse, d'ange.

Mais en accédant à cette dimension sacrée, elle perd son unité psychique. Le retour au quotidien devient de plus en plus difficile à négocier. Elle s'absente progressivement du monde. Elle devient une ombre.

C'est aussi un film sur l'abandon et sur l'acharnement qui semblent se répondre.

D'une certaine façon oui puisque le film raconte l'histoire de l'inversion d'un rapport. C'est l'histoire d'une servante qui devient maîtresse et d'un maître qui devient esclave.

On essaie de raconter ce basculement au plus près et il est sans arrêt question de ce que l'un et l'autre abandonnent et de ce qu'ils gagnent dans la transformation du couple.

Judith, petite chose modeste et passive se dégage de sa soumission à Roland en s'engageant dans sa mission et devient lumineuse et sublime.

Roland court de façon effrénée après une cantatrice parce que l'opéra donne sens à sa vie... Jusqu'à ce qu'il découvre l'autre Judith, plus sublime que toutes les cantatrices et alors, il lâche tout pour elle.

En observant sa femme, Sergi Lopez nous rend complice de son voyeurisme...

A vrai dire, on n'épouse que rarement le point de vue de Roland, on le voit surtout suivre et regarder sa femme.

Les seuls moments où l'on est dans son regard – il y en a deux dans le film, chez la vieille dame et dans l'hôtel – on découvre justement qu'il ne voit presque rien, que la scène lui demeure cachée.

On court avec lui après quelque chose qu'on ne voit jamais réellement.

On l'accompagne donc plutôt dans sa frustration - et ce qu'elle nourrit de fantasme - puis dans sa fascination

Roland et Judith sont presque toujours cadrés de face, comme si leurs regards ne pouvaient pas se croiser.

Certes, il y a les scènes où ils ne peuvent se regarder, en voiture ou chez eux... car chacun est enfermé dans son monde, sa logique. Et puis le fait que le film croise leur trajet réciproque accentue ce sentiment.

Mais on peut dire que leurs regards se croisent intensément à quatre moments cruciaux du film. Quand Roland donne durement l'injonction à Judith de sortir de sa médiocrité. Quand ils s'abandonnent après avoir fait l'amour. Quand Roland imagine une nouvelle vie avec elle. Et dans la scène finale où ils ont un regard d'amour.

Judith se révèle par ses tenues vestimentaires.

D'abord Judith s'essaie maladroitement à une féminité qu'elle se refusait dans sa modestie et en même temps dépense en vêtements parfois vulgaires et coûteux l'argent qui lui brûle les mains.

Puis, au fur et à mesure qu'elle s'investit dans son rôle de « celle qui sauve de la douleur », elle se cherche une tenue, un costume, pour encore plus ritualiser ses actes.

Là encore, il lui faut plusieurs tentatives pour arriver à la robe de la fin qui, par sa couleur et sa forme, rappelle sa tenue d'infirmière du début tout en affirmant son côté « ange ».

Le rouge punctue le film...

Oui. Il y a d'abord le rouge de leur appartement, cette pièce entièrement aménagée autour de la passion de Roland pour l'opéra. Il y a le rouge de l'opéra et puis la robe rouge par laquelle Judith passe dans un élan inconscient pour entrer dans l'univers de Roland.

De la même façon, que plutôt que de lui écrire un mot pour lui dire son renvoi, elle choisit de le lui chanter.

Comment s'est déroulé le casting ?

On avait en tête l'idée que cette histoire arrive à des gens très simples. On n'est pas du tout dans un milieu artistique ou intellectuel mais dans un milieu populaire. On voulait que les acteurs disent cette simplicité mais qu'au-delà, quelque chose de l'ordre de la grâce et de la beauté puisse surgir.

Par ailleurs, on voulait un couple atypique construit sur des différences fortes. On cherchait des acteurs de corpulences différentes, d'approches du jeu différentes et surtout de rythme différents pour que leur décalage soit tout de suite incarné.

Pour Judith, Isabelle Carré s'est immédiatement imposée : limpide en apparence mais au fond très mystérieuse. Et puis surtout, on avait l'intuition qu'elle pouvait passer dans le même temps d'un état à un autre, de la femme ordinaire à la femme sublime et vice versa.

Pour Roland, nous cherchions un acteur avec un regard intense et vivant, dans lequel on puisse lire de la dureté, de la curiosité, de la fascination, de l'amour...

On n'a pas tout de suite pensé à Sergi mais dès qu'on en a eu l'idée, on a été totalement convaincu que c'était « lui ». On aimait son côté terrien, son accent, son charme et la charge de sensualité qu'il donnait au personnage.

On a un peu répété, séparément puis ensemble pour approcher le couple.

Mais c'est quand Isabelle et Sergi se sont retrouvés sur le plateau qu'on a réalisé à quel point leur incarnation de couple entraînait le film vers une histoire d'amour qui

nous dépassait un peu. C'était assez grisant comme sentiment. Ils s'emparaient des personnages et du film au-delà de nos espérances.

Comment avez-vous travaillé la lumière ?

Le film commence dans un point de vue naturaliste puis s'en détache peu à peu pour se déréaliser. C'est dans cet esprit qu'on a travaillé la lumière et la gamme des couleurs.

On voulait au départ une lumière plutôt grise avec des plans larges, pour faire surgir les personnages dans la ville, puis enchaîner avec une lumière plus contrastée et aboutir à davantage de douceur vers la fin du film. On s'achemine vers une lumière plus nimbée et des couleurs inspirées de la statuaire.

La musique est souvent onirique. A qui avez-vous confié la partition du film ?

On voulait d'abord une musique du film très en décalage avec les morceaux d'opéra que Roland écoute. On cherchait un compositeur rock en sympathie avec la musique contemporaine.

Et puis un jour, on est allés écouter l'opéra *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Philippe Boesmans : en sortant, on avait la certitude d'avoir trouvé le compositeur du film! C'est un immense compositeur.

Nous aimions sa musique très colorée à la fois inventive et sensuelle. C'est un contemporain qui assume pleinement l'héritage de l'opéra classique. C'est quelqu'un de très libre.

Il est tout de suite rentré dans le projet avec beaucoup de complicité et de générosité.

Avec lui nous avons finalisé les choix des opéras entendus dans le film et leur interprétation.

Il est venu sur le tournage, a vu les rushs, vu le film et nous a proposé une musique dans laquelle « il y aurait beaucoup de lumière ».



ISABELLE CARRÉ

- 2011 RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE de Sophie de Daruvar et Yves Thomas
DES VENTS CONTRAIRES de Jalil Lespert
- 2010 LES ÉMOTIFS ANONYMES de Jean-Pierre Améris
LE REFUGE de François Ozon
- 2009 TELLEMENT PROCHES de Olivier Nakache et Eric Toledano
- 2008 MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes
LE BUREAUX DE DIEU de Claire Simon
CLIENTE de Josiane Balasko
- 2007 LE RENARD ET L'ENFANT de Luc Jacquet
ANNA M. de Michel Spinoso
- 2006 CŒURS de Alain Resnais
QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent
- 2005 ENTRE SES MAINS de Anne Fontaine
L'AVION de Cédric Kahn
- 2004 HOLY LOLA de Bertrand Tavernier
- 2003 LES SENTIMENTS de Noémie Lvovsky
- 2002 SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman
César de la Meilleure Actrice 2003
- 2001 A LA FOLIE... PAS DU TOUT de Laetitia Colombani
- 2000 ÇA IRA MIEUX DEMAIN de Jeanne Labrune
BELLA CIAO de Stéphane Giusti
- 1999 LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
MERCREDI, FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas
L'ENVOL de Steve Suissa
- 1997 LA FEMME DÉFENDUE de Philippe Harel
Prix Romy Schneider
- 1992 BEAU FIXE de Christian Vincent



SERGI LOPEZ

- 2011 RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE de Sophie de Daruvar et Yves Thomas
CHEZ GINO de Samuel Benchetrit
LA PROIE de Eric Valette
LE MOINE de Dominik Moll
- 2010 POTICHE de François Ozon
- 2009 PETIT INDI de Marc Recha
A MAP OF SOUNDS OF TOKYO de Isabel Coixet
PARTIR de Catherine Corsini
LA RÉGATE de Bernard Bellefroid
RICKY de François Ozon
- 2008 LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2007 LA MAISON de Manuel Poirier
PARC de Arnaud des Pallières
- 2005 LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo del Toro
- 2004 PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2003 CHEMINS DE TRAVERSE de Manuel Poirier
DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears
JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit
LES MOTS BLEUS de Alain Corneau
- 2002 RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel
DÉCALAGE HORAIRE de Danièle Thompson
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty
LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD de Manuel Poirier
- 2001 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera
REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux
TE QUIERO de Manuel Poirier
SOLO MIA de Javier Balaguer
HOMBRES FELICES de Roberto Santiago
EL CIELO ABIERTO de Miguel Albaladejo
- 2000 TOREROS de Eric Barbier
HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll
- 1999 RIEN À FAIRE de Marion Vernoux
UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric Fonteyne
MORIR (O NO) de Ventura Pons
ARDE, AMOR de Raul Veiga
- 1998 LA NOUVELLE ÈVE de Catherine Corsini
ENTRE LAS PIERNAS de Manuel Gomez Pereira
- 1997 WESTERN de Manuel Poirier
MARION de Manuel Poirier
LA HORA DEL SILENCIO de Eric Barbier
LISBOA de Antonio Hernandez
- 1996 CARICIES de Ventura Pons
- 1994 À LA CAMPAGNE de Manuel Poirier
ATTENTION FRAGILE de Manuel Poirier
- 1992 LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier
- 1988 EMPRESONADES de P.Puig

FILMOGRAPHIES

SOPHIE DE DARUVAR

Après des études de photographie et formation aux métiers de l'image et du son à Marseille, photographe, enseignante, monteuse (courts métrages et documentaires) puis réalisatrice :

TEMPS DE PAUSE (documentaire)
NOIRE LA VIE (C.M. coréalisé avec Yves Thomas)
L'AMOUR PRISONNIER (téléfilm coréalisé avec Yves Thomas)
RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE (coréalisé avec Yves Thomas)

En projet avec Yves Thomas : LE VOYAGE DE MONSIEUR RAMINET.

YVES THOMAS

Après des études de lettres modernes et de commerce, successivement : enseignant, publicitaire, administrateur de théâtre puis scénariste et réalisateur.

Quelques scénarios :
TRAVOLTA ET MOI (réalisé par Patricia Mazuy)
SAINT-CYR (réalisé par patricia mazuy)
FEMME AU TRAVAIL (réalisé par Marion Vermillard)
LE VOYAGE DE MONSIEUR RAMINET

Réalisateur :
ROMANCE (C.M.)
TRIPLE SEC (C.M.)
NOIRE LA VIE (C.M. coréalisé avec Sophie de Daruvar)
L'AMOUR PRISONNIER (téléfilm coréalisé avec Sophie de Daruvar)
RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE (coréalisé avec Sophie de Daruvar)

En projet avec Sophie de Daruvar : LE VOYAGE DE MONSIEUR RAMINET.

Festivals où RENDEZ-VOUS AVEC UN ANGE a été présenté en compétition:

Festival des films du monde de Montréal (compétition mondiale).
Festival des jeunes réalisateurs de Saint-Jean de Luz.
Festival international de Hof.
Festival du film de l'Outaouais.

LISTE ARTISTIQUE

JUDITH MERLIN
ROLAND CORTES
VÉRA
LA CANTATRICE
LA GRAND-MÈRE
LE JEUNE HOMME SUICIDAIRE
L'HOMME BAR CHIC
LE DÉTECTIVE
LE PROFESSEUR CABANES
LE CLIENT SCÉNARISTE
LA PETITE FILLE
LA PATRONNE MAGASIN HIFI
LE COLLÈGUE MAGASIN HIFI
LE JEUNE HOMME
LA JEUNE FEMME
L'AMBULANCIER
LA PATRONNE BOUTIQUE
LA FEMME
M. MARÉCHAL
L'OUVREUSE OPÉRA
LE TECHNICIEN THÉÂTRE
LE RÉCEPTIONNISTE HÔTEL
LE MAÎTRE D'HÔTEL
LE CHASSEUR HÔTEL
LA PIANISTE de Mireille Delunsch
ASSISTANTE METTEUR EN SCÈNE
LE MUSICIEN
L'ASSISTANTE MUSICIEN

Isabelle CARRÉ
Sergi LOPEZ
Maya SANSA
Mireille DELUNSCH
Claude WINTER
Jérémie LIPPMANN
Xavier BEAUVOIS
Jérôme POULY, de la Comédie Française
Christophe ODENT
Cyril GUEI
Mathilde THOMAS
Nelly ANTIGNAC
Michaël GASPARD
Yoann DENAIVE
Elise DIAMANT
Grégory MONTEL
Anne-Elisabeth BLATEAU
Karin SWENSON
Bertrand ALTMANN
Aurore PARIS
Luc SCHWARZ
Alexis LANGE
Benoît SZAKOW
Alban CASTERMAN
Marie-Josèphe JUDE
Eléonore GODEAU
Philippe BOESMANS
Laurence MARCHAND

LISTE TECHNIQUE

Production déléguée

MON VOISIN PRODUCTIONS

Dominique BESNEHARD
Michel FELLER
Anne DERRÉ

Réalisateurs
1^{ère} assistante réalisateur
Directeur de la photographie
Chef Opérateur Son
Chef costumière et Créations
Chef maquilleur et Chef Coiffeur
Chef Décorateur
Producteur exécutif
Chef Monteuse
Monteur son
Mixage
Musique originale
Direction artistique musicale
Interprétée par Ensemble
Dirigée par
Ingénieur du son Musique
Monteur Musique

Sophie de DARUVAR et Yves THOMAS
Shirel AMITAY
Julie GRÜNEBAUM
Jean-Jacques FERRAN
Nathalie RAOUL
Michel VAUTIER
Thierry FRANÇOIS
Michel MINTROT
Mathilde MUYARD
Jean MALLET
Jean Pierre LAFORCE
Philippe BOESMANS
Laurence MARCHAND
MUSIQUES NOUVELLES (Bruxelles)
Jean Paul DESSY
Stéphane REICHART
Benjamin CAILLAUD

En coproduction avec
ARTE France Cinéma

Avec la Participation de
CANAL +
CINÉCINÉMA
et
Du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

En Association avec
CINÉIMAGE 4
Et UNI ÉTOILE 7